TROIS VERSIONS TCHÈQUES DE *CENDRILLON*. ANALYSE DES TRADUCTIONS TCHÈQUES DU CONTE DE CHARLES PERRAULT

Luděk Janda
Université Masaryk, Brno,
République Tchèque

Abstract: The article analyses three translations of the *Cendrillon* fairy-tale into Czeck, all of them showing the translators' interest in giving the young readers texts easy to read, by adapting the language and simplifying the grammar structures.

Avec Alexandre Dumas père et Jules Verne, Charles Perrault est l'un des trois auteurs français pour enfants les plus traduits en tchèque [KAŠPAR, p. 98]. L'édition qui est le plus souvent rééditée est celle de 1960 traduite par le poète František Hrubín (1910-1971) et illustrée par Jiří Trnka (1912-1969). Quant à la dernière décennie la popularité des contes de Charles Perrault ne diminue pas : ils sont publiés à plusieurs reprises, par exemple en 1990 par la maison d'édition Odeon[1] et cinq ans plus tard par Aventinum sous le titre *Pohádky Charlese Perraulta* [Les contes de Charles Perrault]. Vers la fin des années 1990 Aventinum ouvre une série des albums illustrés où apparaissent plusieurs contes de Charles Perrault (Peau d'Âne, Le Petit Poucet, Cendrillon, Le Chat Botté). La dernière édition des Contes de Perrault est entreprise par la maison d'édition

[1] Il s'agit du recueil *Francouzské pohádky* [Les Contes français] avec les textes de Charles Perrault, Jeanne-Marie Leprince de Beaumont et Marie-Catherine d'Aulnoy.

BDD-A5028 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:13 UTC)

Artur en 2001. Ce recueil, intitulé *Čtyři francouzské pohádky* (Quatre contes de fées français), est traduit par Ivan Zmatlík. En plus, dans la même période d'autres éditeurs publient certains contes de Charles Perrault, mais cette fois traduits à partir d'autres langues, par exemple du polonais (maison d'édition Fragment) ou de l'espagnol (Svojtka). Même si les deux maisons font partie de groupes multinationaux, ce phénomène existait déjà bien avant l'apparition de la mondialisation. Au début des années 1970 deux adaptations polonaises de Perrault (Le Chat Botté et Cendrillon) sont traduites en tchèque et publiées à Varsovie. Également en 1971 la maison russe Malyš fait paraître la version tchèque du conte *Le Chaperon rouge* traduite à partir de sa version russe. Cette migration libre à travers les langues et les cultures est d'ailleurs caractéristique pour la littérature enfantine dont le contexte dépasse les frontières du temps et de l'espace [MUKAŘOVSKÝ, p. 109].

* * *

Les *Contes de ma Mère l'Oye* de Charles Perrault, le premier livre français écrit à l'intention des enfants [SORIANO, p. 395], se composent de deux parties : une partie en vers, publiée en 1695, qui contient les textes suivants : *La Patience de Griselidis*, *Peau d'Asne* et *Les Souhaits Ridicules*; et une partie en prose publiée en 1697 avec les contes *La Belle au Bois dormant*, *Le Petit Chaperon Rouge*, *La Barbe-Bleue*, *Le Maistre Chat ou Le Chat Botté*, *Les Fées*, *Cendrillon ou La Petite Pantoufle de Verre*, *Riquet à la Houppe* et *Le Petit Poucet*. Malgré les trois cents ans passés depuis leur première édition, les contes de Charles Perrault sont devenus une sorte de littérature universelle, souvent rééditée en France mais aussi à l'étranger ce que prouve justement l'exemple des éditions tchèques. Marc Soriano (1918-1994) cherche les causes de ce succès qui, selon lui, tient surtout « à la langue, dense et claire, à la simplicité des rythmes et l'emploi judicieux et systématique des formulettes pittoresques et poétiques, du genre de 'Anne, ma soeur Anne, ne vois-tu rien venir?' ». Bien que la source des *Contes de ma Mère l'Oye* se trouve dans la tradition orale, Charles Perrault retravaille les récits primaires – probablement en collaboration avec son fils Pierre

BDD-A5028 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:13 UTC)

Perrault Darmancour – en les adaptant aux nécessités de l'enfant « pour les faire entrer plus agréablement dans l'esprit et d'une manière qui instruisist et divertist tout ensemble ». [PERRAULT, p. 21]

Cette préface du livre prouve le souci de Charles Perrault pour le destinataire enfantin. La théorie littéraire tchèque appelle ce souci qui influence le structure du texte pour enfant comme *dětský aspekt* (l'aspect d'enfant).

Dětský aspekt je autorova anticipácia detského príjemcu, zakódovaná v štruktúre textu. [Ján Kopál, Literatúra a detský aspekt, Bratislava 1970, cit. d'après ULIČNÝ, p. 8]

[L'aspect d'enfant est une anticipation de l'enfant récepteur encodée par l'auteur dans la structure du texte.]

En France, les théoriciens en traduction parlent plutôt de la *lisibilité* ce qui est un terme emprunté de la psychologie. *Le dictionnaire de psychologie*, publié en 1991 à Paris, décrit ainsi la lisibilité :

Terme qui désigne à la fois la qualité perceptive (legibility) d'un écrit et les caractéristiques psychologiques de son contenu (difficile, abstrait, intéressant: readability). [...] La lisibilité psychologique est liée au contenu du texte, à sa forme et aux caractéristiques du lecteur (intelligence, connaissances, intérêts). [DORON-PAROT]

Dans les années 1980 François Richaudeau réalise une recherche pour l'UNESCO où il résume toutes les circonstances déterminant le succès d'un livre auprès des enfants. Quant au lexique de l'oeuvre, les mots utilisés devraient être courts, appartenir à une liste de base et avant tout être concrets. Selon François Richaudeau, c'est justement cette troisième qualité qui est la plus importante. Il définit les mots concrets comme les unités lexicales « à fort degré de

BDD-A5028 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:13 UTC)

visualisation, par exemple *stone* ». [RICHAUDEAU, p. 31] Les enfants refusent d'après lui les termes abstraits qu'ils ne peuvent pas identifier avec un certain objet de leurs alentours.

Un autre chercheur, Jacqueline Guillemin-Flescher, s'occupe plutôt de la syntaxe. Dans son article *La traduction parfaite, une utopie ?* elle fait une analyse du livre *Vendredi ou la vie sauvage* adapté aux enfants par son auteur Michel Tournier. Selon les résultats de cette analyse, le livre enfantin est écrit dans un *langage simple* qui « de la façon la plus directe et la plus concrète possible reproduise la réalité qui est exprimée ». [GUILLEMIN-FLESCHER, p. 11] Le « langage simple » respecte l'ordre des mots « canonique » : sujet, verbe, objet. Sa syntaxe n'est pas complexe et exprime la chronologie des événements. Le traducteur devrait, en conséquence, préférer les propositions indépendantes et abandonner les subordonnées pour les remplacer par les coordonnées.

Selon notre hypothèse l'anticipation du lecteur enfantin s'effectue aussi lors de la traduction. Pour confirmer cette hypothèse nous allons faire l'analyse de trois traductions récentes des contes de Charles Perrault en nous centrant surtout sur les changements qui ont lieu lors du processus de traduction et dont le but est d'adapter le texte à un lecteur enfantin. Nous présupposons que pour être « lisible » le texte d'une traduction pour enfants devrait manifester les mêmes caractéristiques qu'un texte pour enfants en général : une syntaxe simple avec de l'ordre des mots « canonique », l'absence des phrases complexes et un lexique adéquat aux possibilités réceptives du petit lecteur. Plus précisément notre analyse se limitera à un seul conte: *Cendrillon ou La petite pantoufle de verre,* qui est le seul conte de fée pour lequel on peut trouver trois versions différentes et qui se propose donc pour un travail comparatif.

* * *

La traduction de František Hrubín

Le poète František Hrubín est l'auteur de la seule traduction complète des contes de Charles Perrault en tchèque. Il a traduit les deux parties de l'original – la prose et les vers. Son texte apparaît pour la première fois en 1960 sous le titre *Pohádky* [Les Contes] qui,

BDD-A5028 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:13 UTC)

dans les éditions suivantes, est remplacé par le titre plus fidèle à l'original *Pohádky matky Husy* [Contes de ma Mère l'Oye]. Ce qui est important pour notre analyse c'est la remarque par laquelle František Hrubín accompagne sa traduction :

Ať mi odborníci odpustí, že jsem se, i když je překlad přesný, nedržel vždycky Perraultova stylu a některé odstavce zdůvěrnil tím, že jsem se opřel při konečné úpravě o naši pohádkovou tradici. Jsem přesvědčen, že jsem tím Perraultovi neublížil. [Les spécialistes m'excuseront si, même si ma traduction est précise, je n'ai pas toujours suivi le style de Perrault en adaptant parfois certains paragraphes lors de la dernière rédaction du texte pour l'appuyer sur notre tradition orale. Je suis convaincu de ne pas avoir fait du mal à Perrault.] [HR, p. 126]

C'est dans le choix du lexique que l'influence de la tradition orale tchèque est la plus forte. C'est pourquoi par exemple les diminutifs sont plus nombreux dans la traduction que dans la version originale : le mot « *la Marraine* » est traduit comme « *kmotřička* » [la petite marraine]. Hrubín utilise entre autres des archaïsmes et des tournures dialectales : le chiffre « *douze* » traduit comme « *tucet* » *[« une douzaine »]* au lieu de la simple traduction littérale : *« dvanáct »*.

Dans les contes populaires slaves la répétition des mots est fréquente. Sa fonction est expressive comme dans le cas des diminutifs. C'est pourquoi le traducteur répète certains adverbes :

Le Roy mesme, tout vieux qu'il estoit, ne laissoit pas de la regarder et de dire tout bas à la Reine qu'il y avoit long-tems qu'il n'avoit veu une si belle et si aimable personne. [PR, p. 155]

Sám král, ač to už nebyl mladík, nespustil z ní oči a nedalo mu, aby nepošeptal královně, že už dlouho a dlouho [longtemps et longtemps] neviděl tak půvabnou a roztomilou bytost. [HR, p. 103]

BDD-A5028 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:13 UTC)

František Hrubín cherche à familiariser le texte pour un enfant moderne. C'est pourquoi il préfère éviter certains mots qui – dans un récit pour enfants – exigeraient une explication supplémentaire. Dans sa traduction disparaît « *la mouche* » que les soeurs de Cendrillon se mettent sur leurs visages. Ce « petit morceau de taffetas noir que les femmes mettaient sur la peau pour en faire ressortir la blancheur » comme dit le Petit Robert est remplacé par une énumération de produits cosmétiques. D'ailleurs dans l'édition française ce mot est expliqué en bas de page : « Ce sont les modes du temps où l'auteur écrivait. »

On envoya querir la bonne coëffeuse pour dresser les cornettes à deux rangs et on fit acheter des mouches de la bonne Faiseuse. [PR, p. 152]

Poslaly pro vyhlášeného kadeřníka a u nejlepších dodavatelů daly nakoupit pudrů, voňavek a krémů [et chez les meilleurs fournisseurs on fit acheter des poudres, des parfums et des crèmes]. [HR, p. 100]

Le traducteur simplifie la syntaxe. Les phrases complexes de l'original sont remplacées par les coordinations qui suivent de près la chronologie des événements.

Il luy donna la main à la descente du carrosse, et la mena dans la salle où estoit la compagnie. [PR 154]

Podal jí ruku, pomohl jí vystoupit z kočáru a uvedl ji do sálu mezi společnost. [Il lui donna la main, l'aida à descendre du carrosse et la mena dans la salle entre la compagnie.] [HR, p. 102]

Les formules initiales aident l'enfant à reconnaître le genre du récit. Ces formules sont codifiées et leur forme reste invariable. La formule initiale « Il estoit une fois » signifie que la narration qui suit est un conte de fées, d'où l'importance de ces formules qui

BDD-A5028 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:13 UTC)

généralement se traduisent par leurs équivalents analogues. La formule « Il estoit une fois » est donc remplacée par Hrubín comme « Byl jednou jeden » [Une fois il y avait un] utilisée dans les contes de fées tchèques. D'ailleurs ces échanges concernent également la syntaxe des phrases initiales où les coordinations utilisées dans les contes tchèques remplacent les propositions en *qui, que* du texte français.

Il estoit une fois un Gentilhomme ***qui*** *epousa en secondes nopces une femme, la plus hautaine et la plus fière qu'on eust jamais veüe.* [PR, p. 151]

Byl jednou jeden velmož ***a*** *ten se podruhé oženil. Vzal si ženu, nad niž nebylo na světě nadutější a pyšnější. [Il était une fois un gentilhomme et celui-là se maria pour la deuxième fois. Il épousa une femme, la plus hautaine et la plus fière au monde.]* [HR, p. 99]

Chez Hrubín, l'influence de la tradition orale se manifeste clairement dans la syntaxe. Le traducteur ajoute des locutions habituelles dans les contes de fées tchèques. La proposition française « *Là-dessus arriva la Marraine »* s'enrichit en devenant « *Ale kde se vzala tu se vzala , hned tu byla kmotřička. » [Mais elle apparut où elle apparut, tout à coup la petite marraine était là.]* [HR, p. 104] La formule « *kde se vzala tu se vzala* » s'utilise exclusivement dans le folklore pour exprimer une apparition soudaine. Dans certains cas le traducteur ajoute même une proposition entière par laquelle il s'adresse directement au lecteur, un autre trait de la tradition orale :

dcera, laskavá a hodná, nikde byste takovou nenašli [une fille aimable et gentille, nulle part vous ne trouveriez pareille]. [HR, p. 99]

Chez František Hrubín nous pouvons constater un souci explicite de la lisibilité du texte. Consciemment il retravaille le texte original pour le rendre plus accessible et familier au lecteur enfantin

BDD-A5028 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:13 UTC)

tchèque. Afin d'assurer la lisibilité du texte il s'appuie sur la tradition orale tchèque dont l'influence se manifeste surtout dans le choix du lexique archaïque et des tournures qui proviennent de la tradition folklorique de la langue-cible. En abandonnant les coordonnées, sa syntaxe simplifiée ressemble plus au discours direct. Pour éviter les notes en bas de page il actualise le texte en remplaçant les objets inconnus par ceux qui correspondent au monde des petits lecteurs modernes. Les changements réalisés par František Hrubín proviennent de la poétique personnelle du traducteur qui veut faire entrer les contes de Charles Perrault dans le contexte des contes de fées tchèques.

La traduction de Magdalena Štolová

La traduction de Magdalena Štolová, publiée par Aventinum sous le titre *Popelka*, paraît en 1997. La traductrice préfère une langue neutre sans d'autres connotations. Elle évite les archaïsmes, les diminutifs ou les mots affectifs. Pour comparer sa traduction avec celle de Hrubín le chiffre « douze » est traduit comme « dvanáct » (Hrubín: « tucet » - « une douzaine »).

Elle couchait tout au haut de la Maison dans un grenier [PR, p. 151]

Spala v horní části domu až na půdě [ŠT, p. 10]

Hrubín: *Sama spala na hůře.* [HR, p. 99]

Le mot « hůra »- « hůře » est selon le *Dictionnaire académique de la langue tchèque* une expression régionale qui exprime le grenier, un espace sous le toit. En tchèque sa racine contient le mot « haut » - « nahoru », c'est-à-dire que František Hrubín, en optant pour cette tournure régionale, concentre le sens de l'original dans un seul mot (haut + grenier) ce qui est du point de vue de l'économie du texte une solution plus élégante.

Parfois il est difficile de décider si la traductrice comprend bien le sens de l'original. Par exemple dans la description du vêtement il serait plus exacte de traduire les « lacets » par

BDD-A5028 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:13 UTC)

« šněrovačka », ce que fait František Hrubín, même s'il s'agit d'un objet qui n'est plus utilisé mais qui n'est pas inconnu. Štolová, au contraire, utilise le mot au sens plutôt vague « šňůrky » [« les cordes »].

Quant à la syntaxe, la traductrice ne s'éloigne pas de l'original en gardant les subordonnées du texte original. Elle respecte la syntaxe française même dans les cas où la tradition orale tchèque préfère une autre solution : le remplacement de la subordination par la coordination. Voici sa version de la phrase initiale :

Byl jednou jeden šlechtic, který se podruhé oženil, ale s ženou tak pyšnou, že svět takovou neviděl. [ŠT, p. 10]

C'est une traduction littérale de la phrase:

Il estoit une fois un Gentilhomme qui epousa en secondes nopces une femme, la plus hautaine et la plus fière qu'on eust jamais veüe. [PR, p. 151]

Un autre exemple: Štolová qui suit de très près la syntaxe originale, crée une phrase dont la complexité à la fin dépasse l'original en augmentant le nombre des subordonnées. František Hrubín au contraire arrive à remplacer la même phrase complexe par une proposition simple.

Sa Marraine, qui la vit toutte en pleurs. [PE, p. 153]

Její kmotřička, která ji spatřila, jak tone v slzách. [Sa marraine qui la vit comme elle est toute en pleurs.][ŠT, p. 18]

Hrubín: Její kmotřička ji viděla celou uplakanou. [Sa marraine la vit toute en pleurs.] [HR, p. 100]

Magdalena Štolová traduit mot à mot, elle garde la syntaxe française. Le résultat s'éloigne de la tradition orale de la langue-cible

BDD-A5028 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:13 UTC)

qui évite la syntaxe aux phrases complexes et aux « fausses » subordonnées en *qui que*. Pour conclure nous pouvons constater qu'elle ne respecte pas la *lisibilité* tant qu'elle est décrite par François Richaudeau et Jacqueline Guillemin-Flescher et qui exige dans un récit pour enfant un langage simple aux mots concrets et expressifs et les coorditions aux subordinations. Mais est-ce que son approche est justifiable par rapport au texte original ? Tandis que František Hrubín voulait familiariser sa traduction, Magdalena Štolová pouvait bien vouloir faire une traduction littérale, ce qui pourrait à la fin enrichir le panorama des traductions tchèques de Charles Perrault. Néanmoins, dans la version de Štolová nous trouvons aussi un exemple de l'actualisation qui, dans le contexte de tout son texte, plutôt neutre et littéral, paraît inappropriée parce qu'elle situe la narration tout à coup dans le monde le plus actuel. Cette maladresse montre bien que la traductrice voulait quand même travailler avec la *lisibilité* du texte mais n'a pas réussi à façonner le texte dans sa complexité et selon des critères uniques et conscientes :

Elles avoient des lits plus à la mode. [PE, p. 151]

Postele jako vystřižené z nabídkového katalogu. [Des lits comme copiées d'un catalogue commercial.] [ŠT, p. 12]

La traduction d'Ivan Zmatlík

L'auteur de la traduction la plus récente, publiée en 2001 par la maison d'édition Artur, est Ivan Zmatlík. Son recueil contient les contes suivants : *Le Maistre Chat ou le Chat Botté, les Fées, Cendrillon ou la Petite Pantoufle de Verre, Riquet à la Houppe*. Selon le tirage de cette version « l'original français a été librement traduit par Ivan Zmatlík ». Cette mention indique l'approche plutôt libre du traducteur vis-à-vis l'original.

Quant à la syntaxe, le traducteur la simplifie. Le passage initial est – dans sa version – correctement traduit par un enchaînement de propositions indépendantes.

BDD-A5028 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:13 UTC)

Il estoit une fois un Gentilhomme qui epousa en secondes nopces une femme, la plus hautaine et la plus fière qu'on eust jamais veüe. [PR, p. 151]

Byl jednou jeden vznešený pán a ten se podruhé oženil. Jeho nová paní byla ta nejnadutější a nejpyšnější, jakou kdo kdy viděl. [Il était une fois un gentilhomme et celui-ci se maria pour la deuxième fois. Sa nouvelle femme était des plus hautaines et des plus fières qu'on avait jamais vues.][ZM, p. 27]

Néanmoins ce type de changements n'est pas systématique et apparaît rarement. Plus souvent la syntaxe de l'original reste conservée. Même ici nous pouvons nous servir de la comparaison avec la traduction de František Hrubín. La traduction de Zmatlík multiplie les subordonnées encore plus que la traduction de Magdalena Štolová

Sa Marraine, qui la vit toutte en pleurs. [PE, p. 153]

Hrubín: Její kmotřička ji viděla celou uplakanou. [Sa marraine la vit toute en pleurs.] [HR, p. 100]

Její kmotřička, která ji spatřila, jak tone v slzách. [Sa marraine qui la vit comme elle est toute en pleurs.] [ŠT, p. 18]

Její kmotra, když viděla, že pláče, se jí zeptala, co se stalo. [Sa marraine, quand elle vit qu'elle pleurait, lui demanda ce qui lui était arrivé.] [ZM, p. 31]

Les tournures typiques pour la tradition orale tchèque sont absentes dans la traduction de Zmatlík. En plus sa version contient des calques du français. Par exemple le traducteur utilise souvent l'adjectif possessif caractéristique pour le français mais que le tchèque tend a éviter :

BDD-A5028 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:13 UTC)

Elle promit à sa Marraine. [PE, p. 154]

Slíbila tedy své kmotře. [ZM, p. 34]

*Popelka kmotřičce slíbila. [*Sans *« sa »]* [HR, p. 102]

L'influence du français est la cause de la traduction erronée qu'on trouve dans la phrase suivante. Là, le traducteur copie mot à mot l'original sans connaître bien comment on traduit généralement la tournure français « laisser tomber ». Le résultat c'est que Cendrillon tchèque laisse tomber intentionnellement son pantoufle de verre :

Elle avoit laissé tomber une de ses petittes pantoufles de verre. [PE, p. 157]

Nechala však na schodech ze své nohy ***sklouznout*** *skleněný střevíček.* [ZM, p. 39] (version correcte : « *sklouzl jí* ».)

Le traducteur utilise souvent les mots d'origine étrangère. En plus ces mots apparaissent dans les parties où le texte original ne les exige pas. Dans l'exemple suivant l'utilisation du mot « komplimenty » [les compliments] est paradoxale parce qu'en tchèque il s'agit d'un mot d'origine française. Nous pourrions donc présupposer l'influence de l'original. Mais en réalité Charles Perrault parle des « douceurs ».

Le Fils du Roy fut toujours auprès d'elle et ne cessa de luy conter des douceurs. [PE, p. 156]

Princ se stále točil kolem ní a nepřestával jí říkat milá slůvka a skládat ***komplimenty.*** [ZM, p. 39]

Dans le même paragraphe Hrubín remplace les substantifs français par les adverbes tchèques :

BDD-A5028 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:13 UTC)

Princ se točil jen kolem ní a pořád k ní něžně a lichotivě mluvil. [Le prince tournait seulement autour d'elle et ne cessait de lui parler tendrement et flatteusement.] [HR, p. 104]

Ivan Zmatlík remanie le texte en expliquant des phénomènes ou des circonstances qu'il trouve difficiles à comprendre. Pendant le bal au château, Cendrillon rencontre le prince. Celui-ci lui donne en cadeau des oranges et des citrons. Tandis que Hrubín n'avait pas besoin d'expliquer l'importance de ce cadeau, Ivan Zmatlík ajoute une explication selon laquelle il s'agit des fruits qui étaient « très rares à cette époque-là » (il y a quand même une distance de quarante ans entre les deux traductions) :

Elle leur fit part des oranges et des citrons que le Prince luy avoit donnés. [PE, p. 155]

Dala jim část tehdy velmi vzácných pomerančů a citrónů, které dostala přímo od prince. [Elle leur fit part des oranges et des citrons, très rares à cette époque-là, que le Prince lui avait donnés.] [ZM, p. 36]

Ivan Zmatlík adapte le texte aux besoins réceptifs de l'enfant lecteur en simplifiant la syntaxe du conte de fées français. Son souci de lisibilité n'est pas néanmoins systématique et nous avons trouvé des cas où il complique plutôt la syntaxe originale. Des mots d'origine étrangère, des calques du français, utilisation démesurée des adjectifs possessifs, tout cela contredit la lisibilité dont nous avons parlé.

Conclusion

La lisibilité ou l'aspect d'enfant sont un ensemble de qualités présentes dans les deux niveaux des livres pour enfants : langue et contenu. Le choix des moyens linguistiques (lexique, syntaxe) correspond aux possibilités réceptives de l'enfant (intelligence,

BDD-A5028 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:13 UTC)

connaissances, intérêts, etc.) que l'auteur présuppose. Selon les analyses de François Richaudeau et Jacqueline Guillemin-Flescher le lexique devrait se composer de mots à « un haut degré de visualisation », de mots courts et fréquemment utilisés dans le discours. Quant à la syntaxe, le langage simple des livres pour enfants préfère les propositions indépendantes et les coordonnées qui présentent l'histoire dans sa succession chronologique.

Nous avons analysé trois traductions de Cendrillon actuellement disponibles sur le marché du livre tchèque. Il s'agit des traductions de František Hrubín, Magdalena Štolová et Ivan Zmatlík. Nous pouvons constater que les trois traductions montrent un souci de lisibilité auprès des petits lecteurs même si son degré varie selon le cas. C'est la traduction du poète František Hrubín qui remplit tous les critères de la lisibilité du texte pour l'enfant lecteur. Il adapte consciemment le lexique et simplifie la syntaxe. Son plus grand apport c'est peut-être qu'à la différence de ses collègues il laisse influencer sa traduction par les tournures de la tradition orale tchèque. La traduction de Magdalena Štolová conserve la syntaxe française, le style de son langage est plutôt neutre sans mots expressifs. Si elle procède à l'adaptation elle le fait presque sans le vouloir. Ivan Zmatlík à son tour essaie d'adapter la syntaxe originale mais ses efforts le mènent sur le pôle opposé – il complique plutôt la version originale. Les deux dernières traductions oublient surtout le contexte de la tradition populaire où il faut avant tout situer les contes de fées à traduire. En tout cas la popularité de la traduction de František Hrubín, qui continue à être rééditée même plus de quarante ans depuis sa première publication, prouve le succès de sa méthode qui consiste justement dans l'adaptation au contexte de la langue cible.

Oeuvres analysées

Perrault, Charles (1948) : *Contes de ma Mère l'Oye*, Éditions de Cluny, Paris.

BDD-A5028 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:13 UTC)

Perrault, Charles (1989) : *Pohádky matky Husy*, traduit par František Hrubín, Albatros, Prague.

Perrault, Charles (1997) : *Popelka*, traduit par Magdalena Štolová, Aventinum, Prague.

Perrault, Charles (2001) : *Čtyři francouzské pohádky*, Pohádky pro nejmenší, traduit par Ivan Zmatlík, Artur, Prague.

Bibliographie

Doron, Roland, Parot, Françoise (dir.) (1991): *Dictionnaire de psychologie*, PUF, Paris.

Fryčer, Jaroslav (1983) : *La communication littéraire et le problème de la réception de l'oeuvre littéraire*, in *Romanica Wratislaviensia* XX, Wroclaw.

Guillemin-Flescher, Jacqueline (1977) : « La traduction parfaite, une utopie ? », *La revue des livres pour enfants*, pp. 57-58.

Kašpar, Oldřich (1989) : « České překlady literatury pro děti a mládež z románských jazyků. Tradice a současnost », *Zlatý máj*, 2, pp. 95-99.

Mukařovský, Jan (1971) : « Může míti estetická hodnota v umění platnost všeobecnou ? » (1939), in *Studie z estetiky*. *Výbor z estetických prací Jana Mukařovského z let 1931-1948*, Odeon, Prague.

Piaget, Jean ; Inhelder, Bärbel (1992) : *La psychologie de l'enfant*, PUF, Paris.

Richaudeau, François (1989) : « La lisibilité des livres pour les enfants », in *La Revue des livres pour enfants*, n° 72-73, 1980, pp. 25-36.

Slovník spisovného jazyka českého, Academia, Prague.

Soriano, Marc (1974) : *Guide de littérature pour la jeunesse*. *Courants, problèmes, choix d'auteurs*, Flammarion, Paris.

Uličný, Oldřich; Horák, Jan (1994) : *Prostor pro jazyk a styl*. *Lingvostylistické analýzy české prózy pro děti a mládež*, Gaudeamus, Hradec Králové.

BDD-A5028 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:13 UTC)